

Mesdames et messieurs les représentants des autorités,
Mesdames et messieurs les représentants des associations valdôtaines à l'étranger,
Chers Valdôtains et chers Quarteins,

C'est avec grand plaisir que, de la part des représentants de l'Administration communale et de toute la communauté de Quart, je vous souhaite la bienvenue à cette 47^e Rencontre Valdôtaine, ce grand rendez-vous que notre Commune accueille pour la première fois.

Cette journée vous offrira l'occasion de découvrir notre terroir, aujourd'hui encore axé sur l'agriculture, avec ses alpages et ses vignobles, mais qui est également riche d'histoire, avec son château, son église et en particulier, son bourg : Villefranche, tout près d'ici.

Par le passé, de nombreuses familles ont malheureusement quitté Quart, à la recherche de conditions de vie que notre région ne pouvait pas leur offrir.

Chacun de nous a dans sa famille au moins un grand-père, des oncles ou des cousins qui sont partis à l'étranger, où ils ont souvent pris racine. Je voudrais rappeler, par exemple mon arrière grand-père Émilien Bertholin, qui a travaillé en Haute-Savoie pendant quelques années, ou ma grand-mère de Valgrisenche, Clémentine, fille d'émigrés née à Paris, puis rentrée en Vallée d'Aoste et à son tour émigrée dans le Lyonnais, à cause de la construction du barrage.

Il y a des centaines d'histoires comme celles-là, que l'on pourrait raconter. Le joli travail de recherche réalisé par les élèves de l'Institution scolaire Mont-Émilius 2, en collaboration avec la Fondation Émile Chanoux – et je remercie les uns et les autres – nous a permis d'en connaître quelques unes. Nous pourrions les découvrir cet après-midi, en visitant l'exposition aménagée à la maison communale, dans le cadre du projet « La Mémoire de l'Émigration », mais aussi en regardant les photos exposées en plein air, ici et là, dans notre bourg, des images de la vie quotidienne de Quarteins à l'étranger. Il y en a une, en particulier, qui m'a frappé : les retrouvailles du dimanche, pour jouer au *tsan*, une façon de maintenir les liens et le souvenir des lieux d'origine.

Mais pour cette édition de la Rencontre, nous avons également voulu raconter des histoires d'aujourd'hui, et rencontrer les jeunes valdôtains – et les Quarteins, en particulier – qui, pour des raisons qui ne sont pas les mêmes qu'autrefois, ont quitté notre petite patrie pour étudier ou pour travailler. Et je peux vous dire qu'en ce moment, il y a de jeunes Quarteins en France et en Suisse, mais aussi en Pologne, au Mexique, en Guadeloupe et jusqu'en Nouvelle Zélande : un peu partout dans le monde, en somme.

Dans quelques minutes, nous auront d'ailleurs le plaisir d'en rencontrer un, Laurent Oreiller, qui – ses études terminées – s'occupe aujourd'hui de projets européens à l'Université de Franche-Comté.

Mais avant de lui passer la parole, je désire remercier la Présidence de la Région autonome Vallée d'Aoste pour nous avoir donné la possibilité d'organiser notre première Rencontre, son secrétaire général, madame Fanizzi, l'Office de la langue française, le bureau du Protocole et les graphistes, mais également le curé Sergio Rosset et les chorales paroissiales de Quart, Brissogne et Saint-Marcel. Un grand merci aussi à mes « frères » du Corps philharmonique de Quart, à la Pro Loco, aux sapeurs-pompiers volontaires, aux employés de la Commune de Quart, au Conseil communal et à tous les bénévoles qui ont travaillé pendant des mois pour préparer cet évènement.

J'ajouterais juste une chose.

Près de l'entrée de cette aire, vous verrez un jeune tilleul, qui a été planté par l'administration communale. C'est un arbre rustique au port très majestueux, avec de fortes racines, et tout près, une petite installation artistique porte une citation du Dalai-Lama : « Donnez à ceux que vous aimez des ailes pour voler, des racines pour revenir et des raisons pour rester ». Eh bien, c'est ce que nous souhaitons pour nos émigrés : aux jeunes surtout, nous voudrions donner des ailes pour voler, pour aller découvrir le monde, suivre leurs passions et leurs ambitions, mais également des racines pour qu'ils puissent revenir un jour au pays natal et, peut-être, y rester.

Bonne journée à toutes et à tous !

Fabrizio Bertholin